Hommage à la Bibliothèque de l'Ecole des Sciences Politiques.
A de Foville

Mél.
8° 24. 4

LA STATISTIQUE ET SES ENNEMIS

DISCOURS

PRONONCÉ LE 22 JUIN 1885

au Jubilee Meeting de la Société de Statistique de Londres

PAR

A. DE FOVILLE

VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

DÉLÉGUÉ DU MINISTRE DES FINANCES.

LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES BIBLIOTHÈQUE 8° 488.

PARIS

GUILLAUMIN ET Cie, LIBRAIRES

ÉDITEURS DU JOURNAL DES ÉCONOMISTES

DU DICTIONNAIRE UNIVERSEL DU COMMERCE ET DE LA NAVIGATION

DU DICTIONNAIRE DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE, ETC.

RUE RICHELIEU, 14

1885

BIBLIOTHEQUE SCIENCES PO
1 381 065

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE

LA STATISTIQUE
ET SES ENNEMIS

DU MÊME AUTEUR :

La Transformation des moyens de transport et ses conséquences économiques et sociales. Ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques. — 1 vol. in-8°. Paris, 1880. Guillaumin.

L'Administration de l'agriculture au contrôle général des finances (1785-1787). Procès-verbaux et rapports (en collaboration avec M. Pigeonneau). Ouvrage honoré d'une double médaille d'or par la Société nationale d'agriculture. — 1 vol. in-8°. Paris, 1882. Guillaumin.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. HENNUYER, RUE DARCET, 7.

LA STATISTIQUE ET SES ENNEMIS

DISCOURS

PRONONCÉ LE 22 JUIN 1885

au Jubilee Meeting de la Société de Statistique de Londres

PAR

A. DE FOVILLE

VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

DÉLÉGUÉ DU MINISTRE DES FINANCES.

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE
5

PARIS

GUILLAUMIN ET Cie, LIBRAIRES

ÉDITEURS DU JOURNAL DES ÉCONOMISTES

DU DICTIONNAIRE UNIVERSEL DU COMMERCE ET DE LA NAVIGATION

DU DICTIONNAIRE DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE, ETC.

RUE RICHELIEU, 14

1885

LA STATISTIQUE
ET SES ENNEMIS

Monsieur le Président,

Mesdames,

Messieurs,

La statistique a pour elle aujourd'hui presque tous les hommes sincèrement dévoués au culte de la vérité scientifique ; mais elle a encore contre elle un certain nombre d'esprits plus ou moins sérieux. Les uns lui déclarent franchement la guerre, et ne lui font pas grand mal. D'autres, avec des apparences pacifiques, quelquefois même avec des intentions amicales, sont, en fait, beaucoup plus dangereux.

Il m'a paru que, dans cette brillante réunion où la statistique compte tant de personnifications éminentes, ce serait faire doublement œuvre de statisticien que de tenter, sinon le recensement, du moins la classification de ceux qui se proclament eux-mêmes ou que je me permets d'appeler les ennemis de la statistique.

La plupart de ces ennemis sont heureusement de ceux à qui l'on peut tendre la main. On dit en France

— et c'est peut-être vrai à Londres comme à Paris — qu'il y a trois espèces d'amis : ceux qu'on aime, ceux qu'on n'aime pas et ceux qu'on déteste. Par contre, on peut avoir des ennemis sympathiques, et ceux par lesquels je vais commencer ma revue appartiennent certainement à cette catégorie-là.

C'est le gai bataillon des moqueurs. En France comme en Angleterre, plus qu'en Angleterre peut-être, l'épigramme est un besoin pour les natures joviales, et un besoin facile à satisfaire, car il y a des plaisanteries qui ne s'usent jamais : plus elles ont servi, plus les amateurs les goûtent. Quand ce n'est pas tel ou tel individu qui en fait les frais, c'est tel ou tel groupe social, telle ou telle corporation. Il y a trois ou quatre villes en France – et des moins méprisables — qu'une tradition séculaire a ridiculisées. Il y a, de même, des professions aux dépens desquelles le théâtre et le roman aiment particulièrement à s'égayer. Du temps de Molière, c'étaient les poètes et les médecins. De nos jours, quand ce ne sont pas les concierges, les épiciers ou les notaires, ce sont les archéologues ou les statisticiens. Dès qu'un statisticien entre en scène, chacun s'apprête à rire ; et il faut bien reconnaître que la littérature contemporaine a produit en ce genre des types fort amusants.

Pour ne parler que des nôtres, en voici quelques-uns que le merveilleux auteur de *Hard Times* n'eût pas désavoués.

Dans un spirituel vaudeville de Labiche, *les Vivacités du capitaine Tic*, le jeune premier qui, naturelle-

ment, porte l'épaulette, a pour rival maître Célestin Magis, secrétaire de la Société de statistique de Vierzon, lequel se vante d'avoir, entre autres prouesses, déterminé le nombre exact des veuves qui ont passé le Pont-Neuf en 1860 : 13 498... et une douteuse.

Dans *le Panache* de Gondinet, nous trouvons aussi un confrère, l'illustre Ponthérisson, qui a voulu savoir quel est dans son département la proportion des gens mariés par kilomètre carré : 16 hommes et demi et 17 femmes trois quarts, voilà ce qu'il trouve, et il en conclut hardiment que, « pour équilibrer », il lui faudra marier, toujours par kilomètre, « un homme et demi avec trois femmes moins un quart ».

Rappelons encore, dans le *Jérôme Paturot* de Louis Reybaud, le statisticien, membre de l'Institut, qui, entre la poire et le fromage, daigne révéler à Jérôme les grandes jouissances et les petits secrets du métier : « Il ne se remue pas en France un petit doigt que nous n'en soyons informés. Nous savons le nombre d'œufs frais qui se dévorent chaque matin. Nous avons même pu calculer approximativement le nombre des oiseaux qui peuplent l'air, des poissons qui habitent la mer ; rien, dans la création, ne se dérobe à notre puissance ! » Et comme l'ex-bonnetier, qu'il veut convertir, s'effraye et se déclare incapable d'un tel effort : « Bagatelle, mon collègue, répond le docteur, vous vous y ferez. Il n'y faut qu'un peu d'assurance. Par exemple, vous dites : Il se récolte en Espagne 3 500 300 000 gerbes *et demie* de blé... Notez cette *demie*, elle est essentielle ; c'est la pierre de touche d'un calcul méticuleux. Cette *demie* s'empare sur-le-

champ du public. Voyez, dit-on, quelle exactitude! Ces gens-là comptent jusqu'aux fractions! Et votre chiffre est désormais parole d'Évangile. Avec votre moitié de gerbe, vous avez conquis plus de convictions qu'avec les 3 milliards. »

C'est peut-être après avoir lu cette fine page de son ami Reybaud que M. Thiers disait à un statisticien qu'il voulait taquiner : « La statistique est l'art de préciser ce qu'on ignore! »

Je suis bien sûr, messieurs, que ces légers coups d'épingle n'ont jamais attristé personne et ne sauraient décourager aucune vocation. Loin d'en garder rancune, je remercierais plutôt ceux qui exercent ainsi aux dépens de notre confrérie leur verve satirique. Au lieu de se reconnaître soi-même dans leurs caricatures, chacun de nous a la ressource d'y voir le portrait de son voisin, et comment alors ne pas rire plus fort que les autres? J'ajoute qu'il peut même y avoir d'utiles leçons à tirer de ces railleries. N'est-ce pas une faiblesse assez ordinaire aux statisticiens les plus officiels que de chiffrer en francs et centimes, ou en *pounds*, *shillings* et *pence*, des évaluations pour lesquelles le million serait encore une unité trop faible? Jérôme Paturot les aidera à se corriger de ce travers. L'exemple de Ponthérisson inquiétera les démographes qui abusent du droit de couper les hommes en deux et les femmes en quatre. Et le souvenir de Célestin Magis arrêtera quelquefois à temps ces enragés calculateurs, dont la spécialité est de consacrer leurs veilles à des problèmes qui ne peuvent intéresser qui que ce soit au monde, pas même eux.

L'indulgence dont je ne puis me défendre à l'égard des joyeux compères qui se moquent de nous me paraît également due aux gens qui, de bonne foi, jugent tous nos labeurs absolument inutiles. Je ne parle point ici de la foule des ignorants, pour lesquels toute science constitue le moins nécessaire des superflus. Je parle des hommes dont l'indifférence est voulue, réfléchie, presque raisonnée ; je parle des hommes dont l'opinion très arrêtée est que nos poursuites sont vaines et que nous perdons tous notre temps, sans avoir même l'avantage de le perdre agréablement. Lorsqu'ils nous voient aux prises avec nos tableaux, nos courbes ou nos cartes, chacun suivant sa piste et s'absorbant dans ses investigations solitaires, ils ne nous rient pas au nez comme les autres ; mais ils haussent doucement les épaules, et, convaincus que l'aridité de nos études en implique la stérilité, ils disent tout bas : « A quoi bon? »

Oh ! n'essayez pas de les convertir ; la plus persuasive éloquence n'y réussirait pas. Vainement leur recommanderiez-vous la lecture des livres de nos maîtres. Vainement leur rappelleriez-vous le goût persistant de Napoléon Ier pour ce qu'il appelait *le budget des choses* (1). Vainement leur montreriez-vous un penseur comme Charles de Rémusat, proclamant l'incomparable fécondité de la science que nous cultivons (2). Il y aura toujours des incrédules qui persé-

(1) Voir Las Cases, *Mémorial de Sainte-Hélène*, t. I, p. 432.

(2) Voir, dans la *Revue des deux mondes* du 1er novembre 1858, le remarquable article de M. de Rémusat, intitulé : *la Civilisation moderne*. Il y est dit : « La statistique, qui n'est que

véreront dans leur impénitence, et dont nous ne saurions espérer la conquête, si enviable qu'elle puisse paraître. J'ai vu la statistique systématiquement dédaignée par de sagaces géomètres, par de charmants poètes, par des artistes hors ligne. Le géomètre, habitué à vivre dans les désertes profondeurs de l'espace et de l'absolu, ne daigne pas abaisser ses compas au niveau des choses humaines. Quant à l'artiste et au poète, le culte du vrai n'a guère de sens pour eux quand il ne se confond pas avec le culte du beau, et notre muse austère parle une langue que les leurs ne comprennent pas. Laissons-les à leurs rêves et jouissons de leurs œuvres, sans leur demander de s'occuper des nôtres. Nos grimoires leur feront toujours un peu peur. Je n'en veux d'autre preuve que la sombre et rébarbative figure dont le peintre Ribot gratifiait naguère, ayant eu l'étrange fantaisie de faire son portrait, cette sœur cadette de la statistique qui s'appelle, chez nous, la comptabilité.

Les gens de bonne mine et de belle humeur ne sont pourtant pas rares parmi les statisticiens présents et passés. En France — pour ne parler que de ceux qui nous ont les premiers frayé la voie et montré le but — ne sont-ce point d'aimables figures que ce Bonaventure des Périers qui, dans ses *Discours non plus mélancoliques que divers* (1), définissait si bien et recom-

d'hier, est destinée à produire des résultats incalculables » ; et ailleurs : « La statistique a plus éclairé l'étude de la nature humaine que toutes les autres sciences réunies. »

(1) On lit peu les *Discours* de Bonaventure des Periers, connu surtout par son *Cymbalum mundi*. Le passage auquel il

mandait si vivement, trois cents ans avant Le Play, les statistiques monographiques, et surtout que ce Montaigne, le grand Montaigne, prêchant à ses contemporains « l'honneste curiosité de s'enquérir de toute chose (1) ».

Des gens qui ne connaissent cette « honneste curiosité », et dont l'indifférence pour nos études s'élève à la hauteur d'un principe, presque d'un dogme, ce sont les Orientaux. Leur fatalisme contemplatif croirait manquer de respect au souverain moteur de l'univers en en interrogeant de trop près le mécanisme. « *Allah aalam*, Dieu sait mieux que nous ce qui en est », disent-ils, et cela les encourage à ne rien analyser. M. Ernest Renan nous a raconté la curieuse expérience que fit autrefois de cette religieuse discrétion du musulman votre éminent compatriote,

est ici fait allusion mérite d'être reproduit, au moins partiellement : « Un curé, dit-il, un vicaire, un simple prêtre, je le prêche et sollicite tant que je puis qu'il fasse livre, non seulement de ceux qui naissent et meurent dans la paroisse, mais aussi des races et feux, et de l'état de ses paroissiens, et de l'étendue et richesse de sa dite paroisse... Un marchand, je l'excommunie s'il ne fait papier de tout ce qu'il voit changer et arriver en marchandise, de la valeur des choses selon le temps, foire et pays, etc... Entre autres choses, il n'y aura pays, ville, village, bourg, église, château, maison, famille, montagne, colline, terrier, fontaine, soit chaude ou froide, douce ou salée, prés, bois, vignes, etc..., qui n'ait chacun son livre, ou, pour le moins, son chapitre en plus grand livre ; laquelle chose donnera un singulier plaisir à ceux qui viendront après nous, quand ils pourront savoir d'ond ils seront venus... Ecrivons tous, savans et non savans. »

(1) Voir, dans les *Essais*, le chapitre xxv, dédié à Diane de Foix, comtesse de Gurson.

sir Henry Layard (1). Dans les premiers temps de son séjour à Mossoul, il avait demandé au cadi quelques données précises sur la population de la ville, sur son commerce, sur sa richesse, sur son histoire. La réponse du cadi est un vrai bijou :

« O mon illustre ami, ô joie des vivants !

« Ce que tu me demandes est à la fois inutile et nuisible. Bien que tous mes jours se soient écoulés dans ce pays, je n'ai jamais songé à en compter les maisons, ni à m'informer du nombre de leurs habitants. Ce que celui-ci met de marchandises sur ses mulets, celui-là au fond de sa barque, c'est une chose qui ne me regarde nullement...

« O mon ami, ô ma brebis, ne cherche pas à connaître ce qui ne te concerne pas... Il n'y a point de sagesse égale à celle de croire en Dieu. Il a créé le monde : devons-nous tenter de l'égaler en cherchant à pénétrer les mystères de sa création ?... Moi, je bénis Dieu de ne pas chercher ce dont je n'ai pas besoin. Tu es instruit dans des choses qui ne m'intéressent pas, et ce que tu as vu je le dédaigne...

« O mon ami, si tu veux être heureux, écrie-toi : Dieu seul est Dieu ! Ne fais point le mal, et alors tu ne craindras ni les hommes, ni la mort...

« Car ton heure viendra. »

Le plus féroce statisticien ne se laisserait-il pas désarmer par une si sereine philosophie ? Pour ma part, j'en suis très touché. L'honnête cadi qui professait

(1) Voir *l'Islamisme et la Science*, conférence faite à la Sorbonne, par Ernest Renan, en mars 1883.

cette pieuse insouciance n'a pas dû mourir jeune ; si je pouvais espérer qu'il est encore de ce monde, je me risquerais à demander pour lui à l'illustre Société qui nous fait aujourd'hui un si gracieux accueil le titre de membre correspondant.

L'indifférence en matière de statistique, excusable chez ceux qui n'en font pas, devient plus répréhensible chez ceux qui, sans être du métier, se trouvent appelés, dans certaines circonstances, à travailler pour nous. La plupart de nos enquêtes exigent de nombreuses collaborations, et les agents dont nous sommes obligés de nous servir n'ont pas toujours pour l'œuvre commune la sollicitude et le respect qui seraient nécessaires. L'erreur peut ainsi se glisser partout.

Un de nos présidents les plus distingués, M. Léonce de Lavergne, avait un jour cherché et trouvé une explication à la décroissance du nombre des cotes foncières dans le département de Seine-et-Marne. Quelque temps après, notre excellent collègue M. Gimel lui montrait qu'en fait le nombre des cotes n'avait cessé de croître dans cette partie de la France. La diminution annoncée résultait uniquement des fautes de calcul d'un expéditionnaire distrait. Les accidents de ce genre sont toujours à redouter.

A coup sûr, on nous attribue plus de mésaventures que nous n'en subissons ; mais les histoires qu'on raconte ne sont pas toutes inventées. Veut-on me permettre d'en citer ici une que je crois inédite et que je sais authentique?

J'ai connu un digne vieillard qui, dans une petite ville des Ardennes, représentait la Société météorologique d'une ville beaucoup plus importante. Sa mission consistait principalement à enregistrer, pour les transmettre à qui de droit, les variations barométriques, et il s'en acquittait avec une extrême ponctualité. Personne chez lui n'avait la permission de toucher à son baromètre. Un matin, cependant, une servante flamande, qui s'indignait de voir le précieux instrument couvert de poussière, l'avait décroché pour l'épousseter. Par précaution, elle l'avait couché sur ses genoux, et deux bulles d'air avaient déjà pénétré dans le tube quand le maître rentra. Jugez de sa consternation. Son premier mouvement eût été de chasser celle qu'il venait de surprendre en flagrant délit. Mais le bonhomme, au fond, était un peu sceptique, et la servante avait de grandes qualités. Le jugement fut remis à huitaine d'abord, puis à quinzaine... En attendant, le vieillard avait repris, comme si de rien n'était, le cours de ses observations et de ses communications périodiques. Peu à peu, l'âge aidant, il ne se souvint même plus qu'il lui manquait toujours un ou deux centimètres de mercure, et, quand son heure fut venue, il s'éteignit doucement, juste à temps pour ne pas voir paraître dans l'annuaire de sa société un docte mémoire, signé d'un nom connu, intitulé : *De la persistance des dépressions barométriques dans la région des Ardennes.*

Contre ces infidélités, inconscientes ou non, des agents qui lui fournissent la matière première de ses

travaux, la statistique est souvent désarmée : elle ne l'est pas toujours cependant, et les délinquants se trompent quelquefois en se promettant l'impunité. Voici un exemple entre cent des désobligeantes surprises auxquelles ils peuvent s'exposer.

Le gouvernement français a fait en 1878 et vient de refaire, il y a quelques semaines, une opération dont votre regretté collègue Stanley Jevons lui avait, pour ainsi dire, tracé le modèle. Il s'agissait de classer, par nationalités et par âges, toutes les pièces de 20, 10 et 5 francs existant, à un moment donné, dans nos 20000 caisses publiques. Pour chaque caisse en particulier, le travail prescrit par le ministre des finances était peu de chose, et l'immense majorité des comptables s'en sont acquittés d'une manière très consciencieuse. Mais quelques-uns s'étaient fait une fête de remplir au hasard de la plume les cadres imprimés qu'on leur avait distribués : l'administration allait être bien dupe et, d'avance, entre amis, on en riait de bon cœur. Malheureusement les inventeurs de cette agréable mystification ne savaient pas que la frappe des monnaies d'or ou d'argent a quelquefois été suspendue en France pendant des années entières. Il n'existe ni pièces de 20 francs de 1872, ni pièces de 10 francs de 1853, ni écus de 5 francs de 1861. Or nos malins avaient mis de tout cela sur leurs tableaux. Il était impossible de mieux trahir sa faute, et les coupables, pris au piège, riaient moins le lendemain que la veille.

Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui
Qui souvent s'engeigne soi-même.

La statistique est malheureusement exposée à de plus graves attentats que ceux dont je viens de parler. D'un instrument de vérité, l'ignorance, l'intérêt ou la mauvaise foi font trop souvent le véhicule de l'erreur. Pour donner aux affirmations les plus téméraires l'apparence de la certitude, on jette tous les jours de faux chiffres à la tête des badauds, comme Sganarelle, dans *le Médecin malgré lui*, y jette son faux latin, et ce facile charlatanisme manque rarement son effet. La foule commence toujours par admirer ce qu'elle ne comprend pas. Seulement, quand elle a vu le *pour* et le *contre* revêtir ainsi le même costume, elle finit par se douter qu'on la trompe, et, passant de l'extrême crédulité à l'extrême défiance, elle en arrive à se croire aussi bien jouée par ceux qui lui disent : « Deux et deux font quatre », que par ceux qui lui disent : « Deux et deux font cinq ! »

Ah ! messieurs, les faux statisticiens, voilà nos vrais ennemis ! Je pourrais presque dire : voilà nos seuls ennemis.

Et nous n'avons guère de recours contre eux. Que dire, que faire à ces amateurs trop novices ou à ces jongleurs trop subtils qui font peser sur la statistique la lourde responsabilité de leurs élucubrations saugrenues ou de leurs perfides argumentations ? Notre code punit l'exercice illégal de la médecine : il ne punit pas l'exercice irrégulier de la statistique, et c'est ainsi que notre pavillon se trouve réduit à couvrir malgré lui de si étranges marchandises.

J'avais un jour conçu une entreprise pour laquelle je n'ai pas tardé à me reconnaître tout à fait insuf-

fisant, mais qui mériterait, ce me semble, de trouver place dans le programme de toutes les savantes sociétés qui sont ici représentées. Je m'étais donné la mission de saisir au passage et de dénoncer une à une, partout où je les rencontrerais, dans les livres, dans les journaux, dans les discours politiques ou autres, toutes les applications visiblement abusives de la statistique. Cette sorte de police scientifique, si elle pouvait être solidement organisée, rendrait de grands services. Mais je me suis convaincu qu'il faudrait s'appeler légion pour y suffire. Les procès-verbaux se compteraient chaque jour par douzaines. Et pourtant la nature des contraventions ne varie pas beaucoup. Deux fois sur trois, on se retrouve en face de l'éternel sophisme qui de la simple simultanéité de deux phénomènes quelconques conclut à une corrélation plus ou moins étroite entre ces deux phénomènes : *cum hoc, ergo propter hoc*. C'est vieux comme le monde, mais on s'y laisse toujours prendre.

Et voyez quel vaste champ la statistique ouvre à la culture de ce genre d'erreur ! Parmi les mille *variables* dont les mouvements successifs peuvent intéresser le philosophe, le moraliste, l'économiste, le financier, l'homme d'État, il en est un certain nombre dont les fluctuations sont très capricieuses ; mais, abstraction faite de celles-là, il en reste beaucoup dont la *courbe* va presque toujours en montant et d'autres dont la *courbe* descend de plus en plus. Cela étant, prenez les yeux fermés deux de ces courbes, n'importe lesquelles, présentez-les seules à un public suffisamment inexpérimenté, constatez leur parallélisme ou leur

divergence, et l'on n'en demandera pas davantage pour admettre l'existence d'une filiation qui, bien souvent, sera purement imaginaire.

C'est ainsi que certains hommes qui ont voué au tabac une haine un peu aveugle lui imputent en bloc, sans distinction, tous les fléaux que notre siècle a vus naître ou grandir : *cum hoc, ergo propter hoc.*

Et j'ai rencontré — venant, il est vrai, des environs de Charenton — un spécimen encore plus hardi de ce mode de démonstration. Le génie méconnu auquel je fais allusion avait toujours détesté les pommes de terre, ce qui est déjà une aberration ; il détestait aussi les révolutions, ce qui me paraît plus sage ; et, dans un long mémoire, il établissait « l'influence de la pomme de terre sur les révolutions ». Il ne remontait pas jusqu'au déluge, et pour cause ; mais il savait qu'en Angleterre l'introduction des *potatoes* a précédé Cromwell : la preuve s'en trouve dans Shakespeare (1). Actuellement c'est surtout l'Irlande, dans le Royaume-Uni, qui s'adonne aux tubercules, et n'est-ce pas là aussi que le ciel politique a le plus d'orages ? En France, on sait que l'imprudent Louis XVI aida Parmentier à réhabiliter un légume longtemps dédaigné, et Louis XVI, comme Charles Ier, a fini par la prison et l'échafaud. Toute l'Europe, d'ailleurs, fournissait à mon auteur de nombreux arguments, car la consommation des pommes de terre et la propagation des idées subversives marche de bien des côtés d'un pas également rapide. Vraiment, la thèse était spécieu-

(1) « Let the sky rain potatoes ! » *Les Joyeuses Commères de Windsor*, acte V, scène v.

sement développée, et on l'eût facilement déclarée concluante, si la conclusion même en eût été moins folle.

La pomme de terre exercerait-elle aussi une action perturbatrice sur l'esprit des calculateurs? On serait tenté de le croire, car Moreau de Jonnès raconte quelque part (1) que, dans la première moitié de ce siècle, un émule français d'Arthur Young avait cru pouvoir chiffrer à 222 millions d'hectolitres la production totale de la France en pommes de terre. « On s'efforça inutilement de savoir comment il s'était procuré ce nombre. Mais lors de l'enquête générale dont la statistique agricole fut l'occasion, on trouva que la commune de ce savant rapportait précisément 6 000 hectolitres, qui, multipliés par le nombre des communes du royaume (37 000), donnaient pour total les 222 millions qu'il avait assignés à la production de la France entière. Ce résultat, ajoute Moreau de Jonnès, était de 100 pour 100 au-delà de la vérité. » Il est clair qu'il aurait pu s'en écarter bien davantage.

C'est vraiment chose extraordinaire de voir avec quelle facilité des esprits qui ne sont pas toujours les premiers venus se payent souvent de mots ou de chiffres, sans même y être sollicités par un intérêt personnel.

Savez-vous ce que c'est que la météopsychologie? Le capitaine Delauney nous l'apprenait naguère (2). Les ingénieux inventeurs de cette science nouvelle

(1) Voir ses *Eléments de statistique*, 2e édit., chap. VIII, p. 132.
(2) Voir *le Gaulois* du 11 août 1884.

expliquent l'histoire des peuples, l'un par les tremblements de terre, toujours accompagnés de graves événements politiques ; l'autre par les oscillations du magnétisme terrestre, dont la lente périodicité (516 ans) serait en même temps celle des grandes évolutions de l'humanité ; un troisième ramène au cycle lunaire les dates les plus tragiques des annales de la France, oubliant que la lune luit pour tout le monde, comme le soleil, et qu'elle ne doit pas s'intéresser beaucoup plus à la France qu'à l'Angleterre ou à la Chine ; un autre encore fixe, sans dire pourquoi, à 165 ans *environ* l'intervalle régulier des calamités exceptionnelles, au nombre desquelles il inscrit d'abord la mort d'Alexandre et celle de Judas Macchabée. A ce compte, tout nombre serait bon pour organiser cette espèce de *jeu de l'oie* historique, car où sont, hélas ! dans le passé les dates qui n'ont eu ni deuils retentissants, ni violences criminelles ?

Mais l'homme épris d'une théorie suspecte trouve toujours moyen de lui donner raison, quelle que puisse être la résistance des faits. Après la mort de Napoléon Ier, lorsque son crâne eut été moulé dans le plâtre, les phrénologues de Paris eurent le désagrément qu'on n'y put découvrir aucune des bosses voulues, pas même celle de l'art militaire. Il y eut alors dans le cénacle un moment d'agitation ; mais le président sauva la situation en déclarant que, tout considéré, les talents de l'empereur avaient été très surfaits, et que ses victoires n'avaient peut-être été dues qu'au hasard.

Ceci tendrait à prouver, messieurs, que la statistique n'est pas la seule science que puissent discréditer les fantaisies des gens pour lesquels tous les raisonnements sont bons, surtout les mauvais. Mais la statistique reste plus exposée que d'autres à cet inconvénient, parce que tout le monde se croit capable d'en faire. De là cette multitude de faux statisticiens qui se gardent bien de venir frapper à votre porte, mais que le journal et la tribune se disputent quelquefois. Quand ils ont écrit ou parlé, on dit : « La statistique prouve... La statistique démontre... » et nous endossons malgré nous la responsabilité de leurs billevesées.

Remarquez bien, messieurs, — et c'est la dernière observation que l'heure me permette — remarquez bien qu'en insistant sur le préjudice causé aux vrais statisticiens par les erreurs des autres, je suis loin de réclamer pour qui que ce soit le brevet de l'infaillibilité. *Errare humanum est.* Les maîtres qui m'entourent seraient les premiers à protester si je voulais les mettre, à cet égard, en dehors de la loi commune. Sur les terrains mouvants où nous entraîne souvent la nature des problèmes que nous avons à résoudre, les faux pas ne sont que trop faciles.

Mais vous avez du moins sur les profanes cette supériorité que vous avez toujours honoré la science qu'ils compromettent et que vous vous laissez conduire docilement par elle dans la voie de la vérité, au lieu de l'entraîner de force dans des chemins de traverse où elle ne peut que s'égarer.

Vous savez comment Cicéron, dans un beau mouvement d'orgueil professionnel, définissait l'orateur : « L'orateur, disait-il, c'est l'honnête homme qui sait parler. »

Laissez-moi dire, messieurs, que le statisticien, le vrai statisticien, c'est l'homme sincère qui sait raisonner et compter.

LIBRAIRIE GUILLAUMIN ET Cie

RUE RICHELIEU, 14.

Journal des Économistes. Revue mensuelle de l'économie politique et de la statistique. Années 1842 à 1881 compris, 149 volumes grand in-8°..... 1374 fr.
Abonnement annuel. Prix..... 36 fr.

Dictionnaire de l'Économie politique, contenant, par ordre alphabétique, l'exposition des principes de la science, l'opinion des écrivains qui ont le plus contribué à sa fondation et à ses progrès, la bibliographie générale de l'Economie politique par noms d'auteurs et par ordre de matières, avec des notices biographiques et une appréciation raisonnée des principaux ouvrages, sous la direction de MM. Ch. Coquelin et Guillaumin. 2 beaux volumes grand in-8°, de près de 1000 pages chacun, à deux colonnes, avec huit magnifiques portraits sur acier. Prix : broché, 50 fr.; demi-reliure, veau ou chagrin..... 56 fr.

Dictionnaire universel théorique et pratique du Commerce et de la Navigation, contenant : Marchandises. — Géographie et statistique commerciales. — Métrologie universelle et comparée. — Comptabilité. — *Droit commercial terrestre et maritime.* — Navigation. — Douanes.— Economie politique, commerciale et industrielle.— Finances, administration commerciale. — Etablissements commerciaux et financiers ; — publié sous la direction de M. Guillaumin. 2 beaux volumes grand in-8° de 3 380 pages à 2 colonnes, contenant la matière de plus de 40 volumes in-8°. Prix : 60 fr. ; reliés en demi-veau ou chagrin. 69 fr.

Annuaire de l'Economie politique et de la statistique, par MM. Guillaumin, Joseph Garnier, Maurice Block. La collection, depuis 1844, 42 volumes, avec la table des 24 premières années. Prix. 201 fr. 50
Année 1884. 1 vol. in-18. Prix..... 9 fr.

Économistes et publicistes contemporains. *Volumes in-8°.* — Contenant : Banfield, — Frédéric Bastiat, — Ad. Blanqui, — Bluntschli, — Maurice Block, — Boissonade, — Carey, — Michel Chevalier, — Cibrario, — Benjamin Constant, — Courtois, — Dunoyer, — Léon Faucher, — Théodore Fix, — Joseph Garnier, — Grotius, — Hautefeuille, — Klüber, — de Lavergne, — Leroy-Beaulieu, — Livingston, — Mac Culloch, — Martens, — Massé, — John-Stuart Mill, — Minghetti, — Hippolyte Passy, — Pradier-Fodéré, — Roscher, — Rossi, — Vattel, — Vignes, — Arthur Young, etc.

Bibliothèque des sciences morales et politiques. *Volumes in-18.* — Contenant, outre les *précédents,* les ouvrages de : Baudrillart, — Beccaria, — Coquelin, — Freemann, — Laferrière, — Lerminier, — Leymarie, — Moreau de Jonnès, — Rapet, — L. Reybaud, — Abbé de Saint-Pierre, — Saint-Simon, — J.-B. Say, — Adam Smith, — Stirling, — Sudre, — Vivien, etc.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. HENNUYER, RUE DARCET, 7.